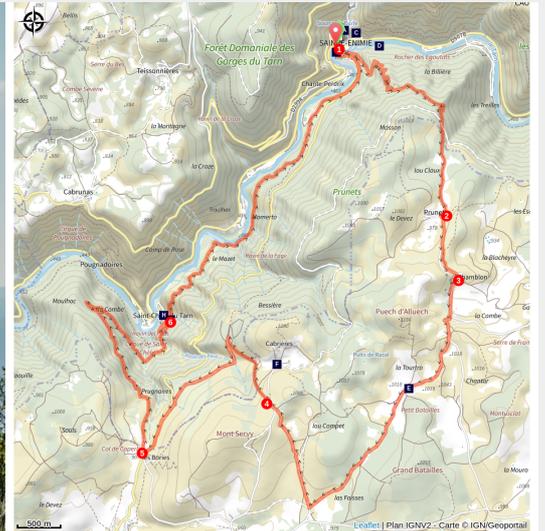


Descente dans le cirque de Saint-Chély du Tarn- Trail n°34

Causses - Gorges-du-Tarn-Causses



Coureur sur 'crête' du Causse- (@DESMIERS)



Une jolie aventure sur le Causse Méjean, et la découverte du fabuleux village de Saint Chély du Tarn.

Une belle montée, une partie sur le Causse plus vallonnée; une sympathique descente et une dernière partie le long du Tarn, mais gare aux relances!

De la variété et de la beauté tout du long de cette grande boucle.

Infos pratiques

Pratique : Trail

Durée : 3 h 30

Longueur : 22.4 km

Dénivelé positif : 1135 m

Difficulté : Difficile

Type : Boucle

Itinéraire

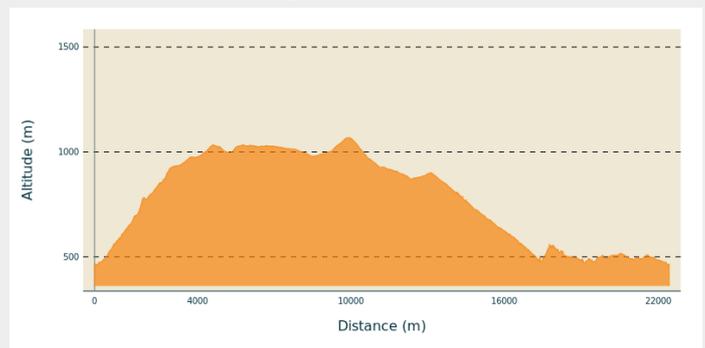
Départ : Saint-Enimie

Arrivée : Saint-Enimie

Balisage :  Trail

Communes : 1. Gorges-du-Tarn-Causse
2. Mas-Saint-Chély

Profil altimétrique

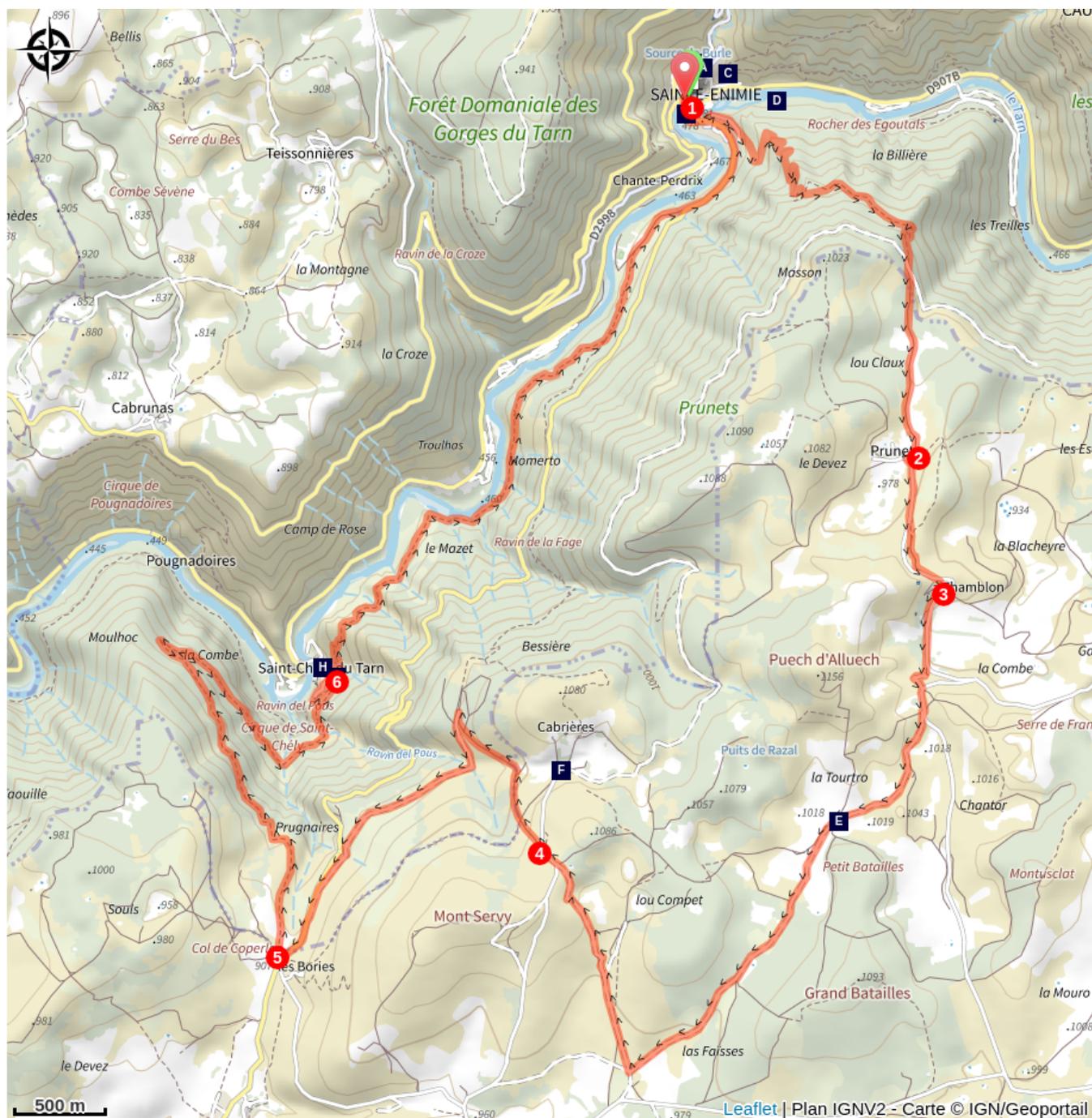


Altitude min 461 m Altitude max 1068 m

Suivre le balisage trail n°34.

1. La boucle commence par une belle montée sur le Causse Méjéan, sur un sentier plutôt bien boisé.
2. La pente s'adoucit mais la montée n'est pas encore finie.
3. Arrivée à Chamblon, le sentier laisse place à la piste, et le dénivelé disparaît, c'est le moment pour allonger la foulée.
4. On amorce la descente, puis on repart sur une courte portion presque plate, à flanc sur le Causse.
5. Le col de Coperlac annonce le début de la grande descente, sur un sympathique sentier.
6. Arrivée au village de Saint-Chély-du-Tarn, je préfère ne pas vous en dire plus dessus, et vous laisser découvrir ce bijou... Le retour à Saint Enimie se fait en longeant, de plus ou moins près, le Tarn. Attention, il y a encore quelques mètres de dénivelé à avaler.

Sur votre chemin...



Les vestiges de l'abbaye (A)

Les terrasses (C)

Entre bois et déboisement. (E)

Saint-Chély du Tarn (G)

Le pont (I)

Sainte-Enimie (B)

Le castor (D)

Camin Ferrat (F)

Chapelle troglodytique (H)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

N'oubliez pas que le temps change vite en montagne, et les Causses peuvent être relativement venté.

Pensez à emporter eau et alimentation selon vos besoins.

Un unique point d'eau sur le parcours, à Saint Chély du Tarn, fonctionnel qu'en période estivale.

Bien refermer les clôtures et les portillons.

Comment venir ?

Transports

Pour venir en transport en commun, renseignements sur le site: <https://www.mobilite-lozere.fr/>

Ligne 258 - Florac - Sainte Enimie - Le Rozier. Tous les jours durant juillet et août. Les vélos sont admis

Ligne 259 Mende - Sainte Enimie - Meyrueis. Attention, cette navette n'est pas équipée pour les vélos
Arrêt: Parking Gravière

<https://www.oui-cevenol.com/trains-ter-sncf/navettes-estivales-autocars-lozere/>

Accès routier

Depuis Florac, prendre la N 106, direction Mende, puis bifurquer sur la D 907 bis direction Molines, Ispagnac, Ste Enimie

Parking conseillé

Sainte-Enimie

i Lieux de renseignement

Agence d'Attractivité Touristique Gorges Causses Cévennes - Bureau d'information de Sainte-Enimie

village, 48210 Sainte-Enimie

info@attractivite-tourisme-gcc.com

Tel : 04 66 45 01 14

<https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com/>



Maison du tourisme et du Parc national, Florac

Place de l'ancienne gare, N106, 48400
Florac-trois-rivières

info@cevennes-parcnational.fr

Tel : 04 66 45 01 14

https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com



Source



Agence d'Attractivité Touristique Gorges Causses
Cévennes

<http://www.cevennes-gorges-du-tarn.com>

Sur votre chemin...



Les vestiges de l'abbaye (A)

À la Révolution, le monastère est détruit, son mobilier ainsi que celui de l'église est brûlé. L'abbaye est désaffectée et sert de carrière. Ne subsiste alors que la chapelle Sainte-Madeleine, des vestiges des fortifications et le réfectoire des moines, baptisé « salle capitulaire ».

Entre 1908 et 1950 survient l'inscription du site des gorges du Tarn à l'inventaire des Monuments. Sur la commune de Sainte-Enimie, plusieurs édifices, dont les vestiges de l'abbaye, l'église et son mobiliers sont classés au titre des Monuments Historiques. Le monastère, en partie reconstruit, est devenu collège public.

Crédit photo : nathalie.thomas



Sainte-Enimie (B)

La vocation touristique du village médiéval de Sainte-Enimie semble remonter au temps où les pèlerins, renseignés par la population locale, se détournent du chemin de Saint-Jacques de Compostelle pour prier sur le tombeau de Sainte Enimie. En 951, sous l'égide de l'évêque de Mende, les bénédictins provenant de l'abbaye de Saint-Chaffre-en-Velay rétablissent le vieux prieuré, fondé au VI^e siècle par l'évêque Saint Lière. A partir du XII^e siècle, l'avenir de la bourgade repose bel et bien sur une légende que l'Église du Gévaudan a intelligemment cultivée et exploitée jusqu'à la graver dans l'inconscient collectif. Ainsi, les bénédictins de Sainte-Enimie réussirent à réanimer la foi, développer le commerce et enrichir le village. Ils mettront en place un pouvoir religieux qui gouvernera la région jusqu'à la Révolution française.

Crédit photo : nathalie.thomas



Les terrasses (C)

Les habitants ont métamorphosé les versants rocaillieux en jardins suspendus, profitant de la moindre plate-forme. La terre y était apportée dans des paniers ou des sacs, à dos d'homme. Ils y plantaient leurs légumes, des arbres fruitiers (pêchers, noyers, amandier). L'amandier constituait jusqu'au début du XXe siècle « la grande ressource » permettant de tirer parti des terres trop pauvres.

La vigne, jusqu'en 1851, occupait 54 ha pour 850 habitants. Le vignoble s'accrochait sur les pentes inclinées à 45 degrés, d'où la pénibilité du travail. Le faible rendement, les maladies, la mécanisation, expliquent l'abandon de cette culture. La commune d'Ispagnac a initié le retour des vignes en 2003 avec l'installation d'un premier viticulteur, puis d'un deuxième en 2006 à Blajoux.

Crédit photo : nathalie.thomas



Le castor (D)

Preuves de mon passage, un arbre taillé en forme de crayon, des morceaux d'écorces, des copeaux de bois, un amas de branches dans l'eau, des empreintes de pattes avant ou arrière dans le sable, je suis... je suis le castor d'Europe. Je vis à proximité de l'eau. Je suis surtout actif la nuit, parfois au lever du jour et à la tombée de la nuit, si je ne suis pas dérangé. Entre le Moyen Age (XIe siècle) et le XIXe siècle, nous avons connu une période difficile durant laquelle nous étions chassés par l'homme pour notre chair, notre fourrure et nos nuisances. Au début du XXe siècle, nous avons disparu de nombreuses régions de France. Aujourd'hui cela va mieux, nous sommes présents le long du Tarn.

Crédit photo : © OTGCC nc



Entre bois et déboisement. (E)

Boisement et déboisement semblent être la destinée du paysage caussenard. Au néolithique, les premiers bergers agriculteurs s'établissent sur les zones fertiles des plateaux alors couverts de forêts de hêtres et de chênes. Leur installation entraîne le défrichage de la forêt dans le but d'obtenir des parcours destinés aux ovins et des terres cultivables. Lié aux poussées démographiques, le défrichage de la forêt s'accroît et les parties cultivées s'étendent. Puis les besoins en bois pour l'industrie de la poterie, des fours à chaux et plus tard, de l'exploitation minière, entraînent une nouvelle vague de défrichements.

Crédit photo : © OTGCC nc



Camin Ferrat (F)

Cabrières signifie « lieu hanté par les chèvres ». Longtemps inhabité, positionné sur la draille du Languedoc et le Camin Ferrat, Cabrières est aujourd'hui habité par une famille. Camin Ferrat vient de l'occitan « camin », chemin et « férra », fer à bœuf. Les chemins dallés ou pavés exigeaient le ferrage des animaux de trait ou de bât. Le tracé de ce chemin antique est parallèle à la draille, plus ancienne. En effet, pour des raisons de sécurité, les piétons, troupeaux et charrois suivaient des voies différentes. Il traverse le causse et descend à Meyrueis.

Crédit photo : Nathalie Thomas



Saint-Chély du Tarn (G)

Saint-Chély-du-Tarn réunit les trois conditions idéales pour l'implantation d'un village: des sources puissantes, des matériaux de construction (Tuf) à prélever sur place et surtout un chemin le reliant au causse Méjean. Tous les hameaux des gorges sont reliés au causse par un sentier. Plus ou moins aménagés, au fil du temps, parfois caladés, consolidés par des murets, ces chemins de liaison favorisaient les échanges de marchandises.

Crédit photo : nathalie.thomas



Chapelle troglodytique (H)

Visite du village. Franchissez le béal et suivez la ruelle dallée jusqu'à la chapelle troglodytique du Cénaret (ou Cénarette), dédiée à la Vierge (XIIIe s.). Entrez et collez l'oreille contre le mur du fond. C'est bien de l'eau que vous entendez ! L'édifice a été construit contre une paroi rocheuse, à l'entrée d'un lac souterrain. La rivière souterraine, qui provient de l'Aigoual, se sépare en deux bras : l'un parcourt le village et se jette en cascade dans le Tarn, l'autre jaillit de la grotte que se partagent la chapelle et la cave du moulin. Le petit lac sous voûte (30 m de long), sur lequel on pouvait naviguer en barque, fut muré au début du XXe s., par mesure de sécurité.

Crédit photo : nathalie.thomas



Le pont (I)

Enfin un pont sur le Tarn !

Au XIII^e siècle, les moines bénédictins de Sainte-Enimie édifièrent un pont en remplacement du gué ou peut-être d'une construction précaire. Sainte-Enimie fut ainsi reliée au causse Méjean où la communauté Bénédictine possédait des terres. Le commerce et les échanges avec le Bas-Languedoc (laine, tissage, vin) prirent un essor considérable. La bourgade s'imposa alors sur un grand axe de pèlerinage reliant le Puy-en-Velay à Aniane par Saint-Guilhem-le-Désert. Autant de ponts praticables avec des chars ou autres moyens de locomotion imposants étaient rares au Moyen Âge dans cette partie du Gévaudan. Ces moines étaient de véritables visionnaires, car aujourd'hui, ce pont est le seul accès au Méjean autorisé à partir des gorges du Tarn pour les bus et camions de plus 19 tonnes (D986 reliant Mende à Meyrueis).

Crédit photo : © OTGCC nc